

Femmes de chez nous

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans le feu ; Jebé, encore plus vilaine que de son vivant, le plateau et les deux verres. Epouvanté, Bordon fouetta ses chevaux qui s'emballèrent en faisant feu sur le chemin, pour arriver le plus vite possible chez sa cousine Goton et boire encore pour noyer sa frayeur dans l'alcool. Quand il eut raconté la terrible vision à Goton, celle-ci lui a demandé s'il avait accepté le verre

offert ; Bordon lui répondit :

— Mais non, malheur de malheur !

Goton, surprise, lui dit alors :

— *Va pao chan kontao on velaodzou, fotya bïthe, tè ke te rèsfoujè djémé on vârrou, lè dzan deron ke ti vinyin fou.* (Ne va pas raconter ça au village, fou-tue bête, toi qui ne refuse jamais un verre, les gens diront que tu es devenu fou.)

FEMMES DE CHEZ NOUS

Une maîtresse-femme

Toutes n'y peuvent prétendre. En sont exclues, toujours, les solitaires, les institutrices, les célibataires, les servantes, les de-moi-sel-les, les isolées... d'autres encore, bien sûr.

Il faut remplir certaines conditions pour briguer ce titre : quelques poses, une maison, un mari, des enfants, deux jardins, un plantage, veaux, vaches, cochons, couvées !

Cela a commencé de façon fort jolie : c'était une douce liane appuyée au tronc rugueux d'un chêne (ce cher mari). Très vite, la douce liane est devenue un peuplier robuste (ça domine, le peuplier).

Et la royauté féminine s'est établie. Vous connaissez l'histoire. Un marchand de vaches : blouse noire dépassant les genoux, fouet grand comme ça à la main droite, voix nette et verbe haut, s'arrête chez Ernest pour acheter une vache. Il lève les bras au ciel (le fouet suit), s'exclame, trouve cent défauts à la bête. Arrive Ernestine, vive et sèche comme une fourmi noire. La scène change. Cassante, la femme ferme le bec au marchand, la blouse gonflée s'aplatit, le fouet tombe à terre, l'homme disparaît, la bête est déjà rentrée à l'étable, la porte est fermée.

— *Il a eu son affaire ! triomphe Ernest.*

Marc à Louis a conté ailleurs l'aven-

ture de Paul-Emile, traîné de force par sa femme chez le cosandier se commander un complet.

Le tailleur prend les mesures pour la veste. Quand il veut s'en prendre aux pantalons, Paul-Emile l'arrête :

— *Pour les « tsausses », prenez les mesures sur ma femme, c'est elle qui les porte à la maison...*

L'humour ne perd rien à ces joutes pacifiques et conjugales. Une jeune femme morigénait son compagnon qui ne savait pas nouer sa cravate, mettait son chapeau de travers, remontait par trop ses pantalons.

— *Tu n'as pas de goût, prétendait-elle.*

— *C'est pourtant moi qui t'ai choisie, rétorquait taquin, le mari.*

— *Oui, mais c'est moi qui t'ai conseillé, répliquait la mâtine.*

* * *

Le droit de vote des femmes est à l'ordre du jour. On en parle à Berne, à la pinte, à la cuisine, dans les salons et dans les journaux. Et les hommes se cramponnent bel et bien à leurs positions. Par le silence et l'ironie, ils tentent de reculer l'heure où il faudra peut-être céder.

Une femme d'esprit a résumé la situation :

« *Le droit de vote, ils nous le refusent ; ces pauvres hommes, cela se comprend, c'est la seule chose qui leur reste !* »

Brigitte.